

RANDONNEE LANDES – IRATY
19 – 20 juin 2010

Nos amis cyclos de Pouillon nous accueillent comme chaque fois avec chaleur et convivialité. Les premiers à rentrer dans l'arène, prêts à prendre le guidon par les cornes, sont DIDIER, SERGE et YVES. Soit dit en passant, SERGE a essayé de nous impressionner d'entrée. Son nom, HOUSSIN, lui vient d'une première housse dans laquelle il remise son vélo, mais surtout de la deuxième housse, encore plus volumineuse que la première, où se trouvent les affaires perso dont la brosse à dents double usage (un côté pour les dents, un côté pour la chaîne de vélo) et une lance incendie si le bonhomme était d'aventure en surchauffe. Bref, à l'aube naissante, les maillots de l'UCA s'agitent et bichonnent une dernière fois leurs montures, puis viennent échanger les derniers conseils autour d'un petit déjeuner toujours bienvenu, sous l'œil averti du Maître des Jeux, JEAN-PAUL. La photo traditionnelle permet de rassembler la petite troupe, puis le départ de la meute est donné à 7 h 05.

Lors des premiers tours de roue la tension est palpable. Il suffit de voir les premières vapeurs qui s'échappent du casque bleu d'ACACIO, à qui il a fallu expliquer qu'il n'y avait pas d'argent à gagner dans la côte de Cagnotte. Il est vrai que le nom de ce village prête à confusion. En ce début de sortie, le train de sénateur est assuré par le premier d'entre nous, JEAN-LOUIS, aussi prompt pour contrôler les billets dans un train à grande vitesse que des vélos la vitesse. Les corps et les esprits s'animent après le premier ravito de Saint Palais. Clignotant à droite et les choses sérieuses commencent. La montée vers Oyercq nous rappelle que nous n'allons pas grimper que les seules côtelettes de bœuf de Chalosse. Effectivement, première surprise ! Tout à gauche dans Bordagarrayberry, côte qui nous a paru aussi longue que le nom de ce hameau basque. PATRICK D. notre photographe patenté, ne s'y est pas trompé : dégainant avec ferveur son drôle d'appareil à capter des images, il a immortalisé les scènes d'angoisse de ceux qui, dans un ultime effort, ont fait craquer les pignons plutôt que les belles filles. Dans ces conditions, il nous tardait d'arriver à Tardets, où autour d'une collation nous nous sommes attardés. Pour boucler cette première journée, le Col de Serre et la côte de Barcus ne présentant pas de difficulté particulière, YVES a profité de ce moment pour jouer au jeu des crevaisons et tester les capacités de JEAN-PAUL à changer de roue en moins d'une minute chrono. A vrai dire YVES était enregistré sous le numéro 69 et le sens de la roue n'avait donc aucune importance.

Après ces péripéties, le collège de Mauléon, que nous connaissons bien maintenant, nous accueille. Pointage des cartes, lavage des vélos au jet, rangement de ces mêmes vélos en quinconce, douche...le rituel est respecté à l'arrivée. A ce stade, place à l'open bar, avec la complicité de BERNARD, qui, à peine aspergé d'eau avec un bout de savon en option, a dressé la table, ou plutôt les tables en bois du lycée, alignées pour accueillir trente huit paires de jambes en quête de repos, plus une paire de fesses qui a tâté du siège du quatre-quatre 8 heures durant.

Dimanche matin : les préparatifs vont bon train après le petit dej pris à 6 h 30. Départ à 7 h 20, timing légèrement retardé par DOMINIQUE, un peu chagrin, parti clopin-clopant rechercher le mouchoir oublié. Ce garçon bien charpenté n'en est pas moins envahi par l'émotion à l'idée de gravir des cols. RICHARD, comme à son habitude, est parti dard - dard de Mauléon - Licharre, gravissant avec aisance les quelques paliers entre Gareindein et Aussurucq, annonceurs de difficultés autrement plus sérieuses. Et là entrent en scène nos deux compères, COCO et JEAN-YVES, qui, après un premier flirt sur le Luchon – Bayonne, se sont ligüés sur le Pouillon – Pouillon jusqu'à manger ensemble et même coucher dans la même chambre. COCO et JEAN-YVES ont pu ainsi peaufiner leur stratégie de couple inséparable, au grand dam de DIDIER, qui les a souvent eu en point de mire sans jamais pouvoir les rattraper. Il est vrai que le champ de vision de DIDIER a été troublé par le vin rouge versé à son insu dans son bidon. Comme l'attestait l'enseigne d'un petit restaurant vu la veille au Col de Serre, c'était pourtant du « Grand Didier ». De son côté, CHRISTIAN, notre fournisseur attiré de bidoché, s'en est payé une bonne tranche depuis Bidache. Retrouvant toutes ses sensations, CHRISTIAN n'a fait qu'une « boucher » des côtes saignantes, pour certaines inconnues des mollets dacquois. Le chalet d'Ahusqui marque en principe la fin des difficultés majeures. C'était sans compter sur la descente vers Mendive rendue dangereuse par le froid et le brouillard. Une descente faite pour FRANCIS qui a crevé au meilleur endroit, là où la pente du Col d'Haritxarte est la plus prononcée. D'aucuns disent que FRANCIS a failli finir comme la vache rencontrée sur cette même route dépecée par les vautours. Les 19 vaillants cyclos de l'UCA peuvent finalement reprendre des forces à Ahaxe après 800 mètres de dénivelé. En ce lieu béni, BENOIT, que nous avons réussi à ne pas perdre en route, en a profité pour déposer le bilan, bravant le tuyau d'arrosage intelligemment orienté par COCO vers les latrines occupées avec assurance. Chacun se sentait ainsi plus léger pour attaquer les « montagnes russes » que nous offrent les douces collines basques autour d'Helette et Hasparen. Les organismes commençaient à être marqués par l'épreuve, et le repas pris à Labastide-Clairence fut particulièrement apprécié, notamment par ACACIO, qui, contre toute attente, a gratifié le gazon de ce petit bourg d'un superbe jet dont il a habituellement le secret.

Le retour en terrain connu s'est déroulé sans encombre. Comble du comble, nos amis du club de Chauray dans les Deux Sèvres, futurs organisateurs de la Semaine Fédérale en 2011, ont « tiré » les dacquois tout au long du chemin de halage de Urt à Peyrehorade, lesquels dacquois se complaisaient dans une douce somnolence digestive à 27-28 km/h. Cette fois, PATRICK F. a eu la grande bonté de ne pas crever à 1 km de l'arrivée. Il était dans un état de « FRECHAEUR » incroyable après cette bouche de 300 km. Ce périple n'a été semble-t-il qu'une formalité pour MICHEL LO également, aussi à l'aise pour monter Lohitzun ou Inharpu, que pour descendre les verres généreusement servis par SOURIS à l'apéro. Notre deuxième MICHEL (LUCK), bien heureux lorsque nous fumes en vue le Lac de Luc, a bouclé ces deux jours haut la main, surpris de voir la pancarte « Pouillon » aussi tôt sur le chemin du retour. Satisfecit également à JEAN-PIERRE, dont le débit de paroles déclinait chaque fois que la pente s'accentuait. JEAN-PIERRE piochait dans les raidillons comme il sait si bien le faire dans ses fonctions hospitalières dans les tranchées qui lui sont si chères. L'UCA n'a pas failli à la tradition, en arrivant groupé à Pouillon. Seul un troublillon, un dénommé SYLVAIN, régional de l'étape, s'est très vite extrait du groupe, accueilli, le veinard, par une foule en délire : son épouse et sa fille. Et veux-tu qu'on te prenne le vélo ? Et veux-tu qu'on te masse ? SYLVAIN était aux anges.

Pour conclure, nous ne saurions que trop remercier JEAN-PAUL, directeur sportif hors pair, pour sa patience et sa générosité comme chaque fois qu'il nous accompagne. A dire vrai, et chacun en est bien conscient, l'esprit du Pouillon - Pouillon ne serait pas le même sans sa présence rassurante et son entrain. Alors merci JEAN-PAUL pour ton dévouement.

Didier